



Baromètre de la confiance politique – vague ²⁰¹⁵ 6bis

Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est l'instrument de référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux différents acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle leurs degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin leurs perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif. Cet instrument est développé grâce au soutien du Conseil économique, social et environnemental.

Qui sont les manifestants du 11 janvier 2015 ?

Luc ROUBAN

La polémique entourant la sortie de l'ouvrage d'Emmanuel Todd ("Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse", Paris, Seuil, 2015) est centrée sur le profil des manifestants du 11 janvier 2015 qui se sont mobilisés après les attentats contre "Charlie Hebdo" et la tuerie de Vincennes, les 7 et 9 janvier 2015. Selon cet auteur, qui s'appuie sur une lecture géographique des rassemblements, ces manifestants partageraient un certain nombre de caractéristiques qui en feraient les représentants d'une France archaïque à la nostalgie vichyste. Ces caractéristiques seraient les suivantes : des personnes aux alentours de 50 ans, habitant les grandes agglomérations, cadres ou membres des professions supérieures, « catholiques zombies », c'est-à-dire de tradition catholique mais non pratiquants, « égoïstes », « répressifs » et islamophobes.

La vague 6 bis du Baromètre de la confiance politique du Cevipof permet de dresser le portrait sociologique des personnes qui affirment dans l'enquête avoir participé à l'un des « rassemblements républicains », soit le 10 janvier soit le 11 janvier sur la base de quatre questions précises. Sur 1 864 personnes interrogées, 405, soit 22%, font partie de ce groupe de manifestants, une proportion sans doute excessive par rapport à la proportion réelle de manifestants telle que rapportée à la population mobilisable en âge de manifester (qui reste difficile à évaluer) mais qui offre l'avantage d'avoir un sous-échantillon suffisamment large pour mener des analyses assez poussées.

I/ Un profil social supérieur

Leur moyenne d'âge est de 50,8 ans contre 49,1 ans pour ceux qui n'ont pas manifesté. 52% sont des hommes (contre 48% pour les non-manifestants) et l'on trouve effectivement, ce qui n'est guère surprenant, étant donné que les manifestations avaient lieu dans les grandes villes, une proportion moindre d'habitants de villes de moins de 2 000 habitants (21% contre 27%) et, inversement, une proportion supérieure de personnes habitant des villes de plus de 50 000 habitants (57,8% contre 49,4%).

Les manifestants appartiennent également plus souvent aux catégories socioprofessionnelles supérieures, cadres et membres actifs des professions libérales (13% contre 7%) alors que les ouvriers actifs sont sous-représentés (9% contre 16%) mais pas les employés actifs (18% dans les deux cas). On remarque que les retraités sont aussi davantage présents (29% contre 26%). Parmi les retraités, on remarque que les retraités de professions moyennes ou supérieures sont plus nombreux en proportion chez les manifestants (22% contre 16%). Globalement, après recodage des diverses professions, les manifestants appartiennent aux catégories supérieures à hauteur de 25% (contre 13%), aux catégories intermédiaires à concurrence de 45% (contre 48%) et aux catégories populaires à 30% (contre 39%). On n'enregistre pas de différence dans la répartition des salariés entre secteur privé et secteur public.

De ces éléments, il découle assez logiquement que les manifestants sont plus dotés en patrimoine que les non-manifestants. Sur la base d'un indice composé de quatre variables (possession d'une résidence secondaire, de valeurs mobilières, d'un livret autre que le livret A et de biens immobiliers en location) et qui va donc de 0 à 4, les manifestants se situent en moyenne à 1,42 contre 1,14 pour les non-manifestants. Jusque-là, donc, la thèse d'Emmanuel Todd est confirmée.

Le profil scolaire est également sensiblement différent puisque 34% des manifestants ont un diplôme supérieur au niveau Bac+2 (contre 22%) et, symétriquement, que 47% d'entre eux (contre 59%) n'ont pas dépassé le niveau du baccalauréat. C'est à partir de cette observation que l'on peut penser que la propension à l'islamophobie ou à la répressivité ne peut être du niveau de celle que suppose Emmanuel Todd. L'analyse des systèmes de valeurs vient en effet contredire son argumentaire.

II/ Des catholiques en faible proportion

On observe tout d'abord que la proportion de personnes se réclamant du catholicisme en général sans préciser l'intensité de la pratique est moindre chez les manifestants que chez les non-manifestants (54% contre 58%) alors que la proportion des « sans religion » y est plus élevée (38% contre 35%). On remarque également que la proportion de musulmans y est plus importante, même si ces derniers sont clairement sous-représentés dans l'enquête (3% contre 1%).

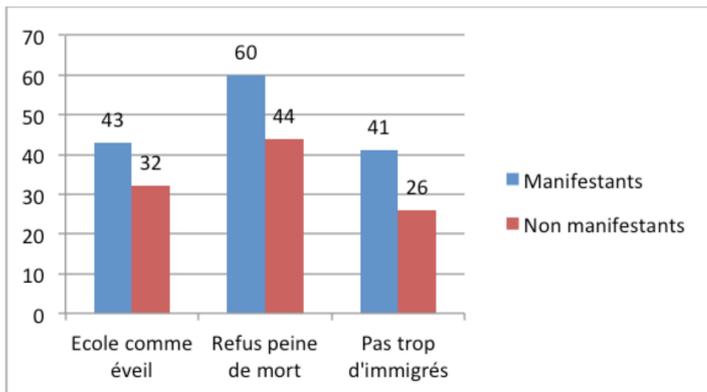
Lorsqu'on étudie la pratique religieuse, on s'aperçoit que les « zombies » se font rares. En effet, les manifestants réunissent 10% de catholiques pratiquants réguliers, c'est-à-dire affirmant aller à un office religieux « au moins une fois par semaine » ou « une ou deux fois par mois » (contre 8%), 87% de catholiques occasionnels, c'est-à-dire de personnes affirmant aller à l'office « de temps en temps aux grandes fêtes » ou « uniquement pour les cérémonies, mariages, etc. » (contre 87% également chez les non-manifestants) et 3% de catholiques non-pratiquants au sens strict, c'est-à-dire qui ne vont jamais à un office (contre 5%). Ces données peuvent évidemment être contestées car la mesure de la pratique occasionnelle laisse de la marge mais elles ne viennent pas confirmer une appétence particulière des manifestants pour l'autorité traditionnelle ou la hiérarchie qui caractérise davantage les catholiques pratiquants réguliers.

III/ Des manifestants tolérants

L'un des arguments les plus importants développés par Emmanuel Todd serait que les manifestants présenteraient des caractéristiques répressives, les désignant comme des personnes plutôt égoïstes, « autistes », fermées aux autres et finalement intolérantes.

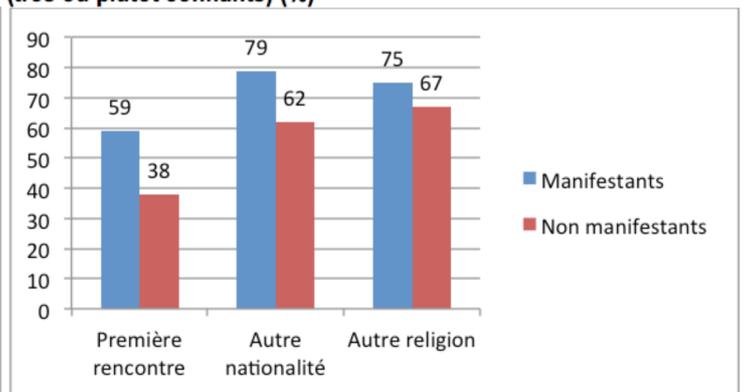
Pour mesurer le degré de répressivité, on dispose d'un indice de libéralisme culturel construit sur les réponses à trois questions concernant le rôle de l'école (doit-elle former un esprit éveillé ou plutôt transmettre le sens de la discipline et de l'effort ?), le rétablissement de la peine de mort et le fait de considérer ou pas qu'il y a trop d'immigrés en France. On dispose ainsi d'un indice qui va de 0 à 3 en fonction du nombre d'items codés en faveur de la tolérance et de l'ouverture. On observe alors que la moyenne de l'échantillon est de 1,13 mais que celle des manifestants se situe à 1,43 contre 1,02 pour les non-manifestants. Ces données moyennes sont confirmées par les réponses apportées à chaque question (tableau 1). Les manifestants du 11 janvier 2015 sont donc bien plus tolérants.

Tableau 1 – Le degré de tolérance des manifestants (%)



CEVIPOF / Baromètre de la confiance politique, vague 6 bis, 2015.

Tableau 2 – La confiance interpersonnelle des manifestants (très ou plutôt confiants) (%)



CEVIPOF / Baromètre de la confiance politique, vague 6 bis, 2015.

De la même manière, on peut constituer un indice de confiance interpersonnelle permettant de mesurer la confiance que l'on accorde spontanément aux autres. Cet indice repose sur les réponses positives à trois questions concernant la confiance accordée spontanément aux personnes que l'on rencontre pour la première fois, aux personnes d'une autre nationalité et aux personnes d'une autre religion (tableau 2). Cet indice va donc également de 0 à 3. La moyenne de l'échantillon est de 1,78 mais de 2,12 pour les manifestants contre 1,66 pour les non-manifestants. Là encore, le test démontre que les manifestants sont plus ouverts aux autres que les non-manifestants.

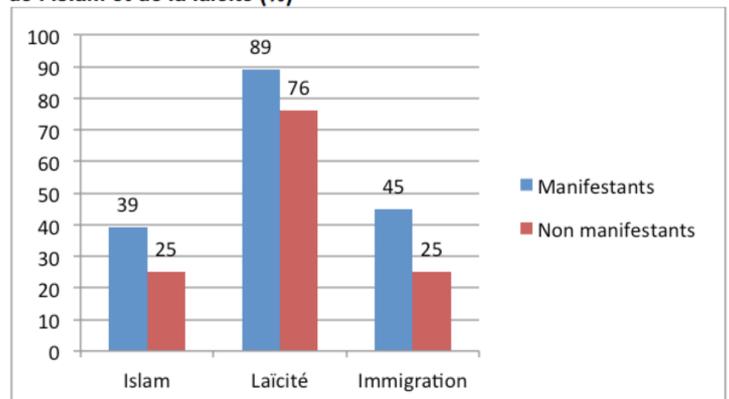
IV/ Des manifestants rejetant l'islamophobie

Une série de questions permet également de mesurer le degré d'islamophobie des uns et des autres comme leur attachement à la laïcité. Comme on peut le voir sur le tableau 3, les manifestants acceptent bien davantage l'islam, la laïcité et le principe même de l'immigration que les non-manifestants, même si le niveau moyen des représentations positives de l'islam est bas. Ils ne jouent pas la laïcité contre l'islam. La preuve en est que le croisement des deux variables montre que 39% des manifestants sont favorables et à la laïcité et à l'islam contre 24% des non-manifestants et que 50% d'entre eux contre 54% des non-manifestants sont favorables à la laïcité tout en ayant une perception négative de l'islam. Quant à ceux qui n'aiment ni la laïcité ni l'islam, on en trouve 10% chez les manifestants contre 21% chez les non-manifestants et c'est d'ailleurs dans ce groupe que le vote FN est le plus affirmé. La différence entre manifestants et non-manifestants apparaît encore sur le terrain de questions précises sur la perception des différentes communautés religieuses. Les premiers considèrent que « les Français musulmans sont des Français comme les autres » à hauteur de 80% contre 65% des seconds, pensent que « l'islam représente une menace pour la République » à concurrence de 50% contre 58%, que « les Français juifs sont des Français comme les autres » à 93% contre 85% et que « les islamistes radicaux ne constituent qu'une petite minorité des musulmans en France » à 75% contre 60%.

VI/ Des manifestants de gauche

Le profil axiologique des manifestants vient expliquer assez largement leur orientation vers la gauche. Rien n'indique qu'ils soient attirés par le Front national. L'analyse de leurs suffrages au premier tour de l'élection présidentielle de 2012 montre qu'ils ont voté, en suffrages exprimés, en faveur des candidats du Front de gauche et de l'extrême-gauche à hauteur de 20% contre 13% des non-manifestants, de 37% contre 27% pour les candidats du PS et de ses alliés, de 13% contre 10% pour le candidat centriste, de 21% contre 33% pour les candidats de la droite parlementaire et de 9% contre 18% pour la candidate du FN.

Tableau 3 – La perception (très et assez) positive de l'islam et de la laïcité (%)



CEVIPOF / Baromètre de la confiance politique, vague 6 bis, 2015.

Conclusion

Les manifestants du 11 janvier sont des personnes diplômées, plutôt de gauche, ne représentant certainement pas les classes populaires et, de ce fait, ayant un taux de tolérance et de confiance bien supérieur à celui des non-manifestants. La sociologie politique a régulièrement montré que, plus le niveau d'études montait, moins le racisme, l'antisémitisme ou l'islamophobie étaient forts. La thèse d'Emmanuel Todd est donc contradictoire en elle-même. Il reste que la perception moyenne de l'islam est mauvaise en France, comme l'indiquent les réponses apportées à la question portant sur le risque qu'il représente pour la République. Mais l'enquête montre que l'islamophobie est surtout portée par ceux qui n'ont pas manifesté.

L'auteur

Luc ROUBAN

luc.rouban@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



www.cevipof.com



@CEVIPOF



fb.com/centrederecherches.cevipof

Edition

Madani CHEURFA

Odile GAULTIER-VOITURIEZ